

Verdi : La Traviata

Angers Nantes Opéra : nouvelle Traviata événement, du 26 mai au 16 juin 2013 ...

Pour clôturer sa saison 12-13 en beauté, ANO Angers Nantes Opéra met comme toujours l'accent sur la réalisation et l'approfondissement théâtral des productions présentées : fidèle à un travail déjà développé avec la metteure en scène Emmanuelle Bastet , voici une nouvelle production de La Traviata, bicentenaire 2013 oblige mais avec le regard neuf et sensible, celui d'une femme scénographe dont le justesse et la vérité, ont le plus souvent séduit hors des poncifs scéniques. Nouvelle production événement, à Nantes puis à Angers, du 26 mai au 16 juin 2013... soit dates 7 incontournables. Production coup de coeur de Classiquenews.com.

Réalisme romantique alla Verdi



Pour clôturer sa saison 12-13 en beauté, ANO Angers Nantes Opéra met comme toujours l'accent sur la réalisation et l'approfondissement théâtral des productions présentées : fidèle à un travail déjà développé avec la metteure en scène Emmanuelle Bastet dont on se souvient à Nantes et à Angers d'un regard à la fois tendre, sensuel, esthétique opéré sur Lucio Silla de Mozart puis surtout Orphée et Eurydice de Gluck, voici une nouvelle production de La Traviata, bicentenaire 2013 oblige

mais avec le regard neuf et sensible, celui d'une femme scénographe dont le justesse et la vérité, ont le plus souvent séduit hors des poncifs scéniques.

De ce fait, rares les mises en scène de La Traviata, sommet de

la carrière lyrique de Verdi et nouveau jalon du romantisme lyrique italien, défendues par des femmes : le principe est prometteur et devrait éclairer des facettes oubliées ou atténuées de la courtisane parisienne dont le mythe est d'abord littéraire, écrit par un témoin inconsolable, Alexandre Dumas fils (La Dame aux camélias) qui laisse le portrait réel et fantasmé d'Alphonsine Plessis dite Marie Duplessis, morte détruite et ruinée à l'âge canonique de... 23 ans. Il y a assurément du Manon chez Marie : une fragilité féminine qui enchante et bouleverse. Historiquement la Duplessis comme les grande courtisane du XVIIIè, envoûta les sens de Dumas II puis ceux de Liszt. Mais il se dessine chez Verdi, un réalisme sentimental qui éprouve la scène romantique édulcorée et annonce déjà le naturalisme de Zola (Nana), voire le vérisme d'un Puccini (quand il se passionne lui aussi pour une autre courtisane Manon Lescaut justement). Ne s'agirait-il pas chez Verdi de dénoncer les critiques voilées, les attaques toujours indirectes éprouvées quand au moment de la composition de La Traviata, il entretient déjà une relation avec la chanteuse Giuseppina Strepponi ?

Mélo tragique

La Traviata (la dévoyée) brosse le portrait d'une courtisane, Violetta Valéry, à Paris sous le Second Empire qui ne croyant plus à l'amour, découvre contre toute attente, la passion grâce à sa rencontre avec Alfredo Germont, jeune homme ardent et passionné. Mais « la dévoyée », pêcheusesse méprisable ne peut vivre impunément un bonheur qu'elle ne mérite pas. Surtout si cette liaison entâche la respectabilité du jeune homme et de sa famille... La vision reste morale, respectueuse des convenances sociales et bourgeoises, propres au XIXème siècle. Comme le ballet du torrero précédé par le fameux chœur des gitanes, La Traviata décrit aussi une mise à mort et Verdi met en branle une machine infernale qui aboutit à l'agonie de Violetta. La courtisane doit se sacrifier, apprendre le renoncement... et par ce geste ultime, pourra gagner son salut. L'oeuvre est créée à Venise, en 1853. Outre le sacrifice obligée de l'héroïne, victime sur l'autel de la morale bourgeoise qu'incarne le redresseur de torts

Germont père dans sa confrontation à la fois violente et inflexible au II, Verdi développe aussi en un contraste saisissant l'opposition des situations quand Violetta usée par sa vie dissolue, passant de riches protecteurs en mondains ostentatoires, découvre le pur amour, innocent, désintéressé, véritable ... : Alfredo. Suprême rencontre pour une femme qui a passé sa (courte) vie à monnayer ses charmes et vendre son corps... Malade, affaiblie et déjà condamnée physiquement, Violetta subit encore une condamnation morale et psychique sans issue : si elle aime vraiment le jeune Alfredo, elle doit renoncer à lui car il n'y a aucun avenir (social) pour les deux amants ...

Nouvelle production événement présentée par Angers Nantes Opéra, à partir du 26 mai 2013 à Nantes. Puis les 16 et 18 juin 2013 au Quai à Angers.

La Traviata à

Angers Nantes Opéra

[Nantes, Théâtre Graslin](#)

**[Du 26 mai au 5 juin 2013 Angers, Le Quai](#)
[les 16 et 18 juin 2013](#)**

Direction musicale : Roberto Rizzi Brignoli

mise en scène : Emmanuelle Bastet

décors : Barbara de Limburg

costumes : Véronique Seymat

lumières : François Thouret

Avec

Mirella Bunoaica, Violetta Valéry

Edgaras Montvidas, Alfredo Germont

Tassis Christoyannis, Giorgio Germont

Leah-Marian Jones, Flora Bervoix

Cécile Galois, Annina

Frédéric Caton, Docteur Grenvil

Christophe Berry, Gastone, vicomte de Letorières

Laurent Alvaro, Baron Douphol

Pierre Doyen, Marquis d'Obigny

Choeur d'Angers Nantes Opéra (Sandrine Abello, direction)

Orchestre National des Pays de la Loire

Nouvelle production Angers Nantes Opéra.

Verdi: La Traviata

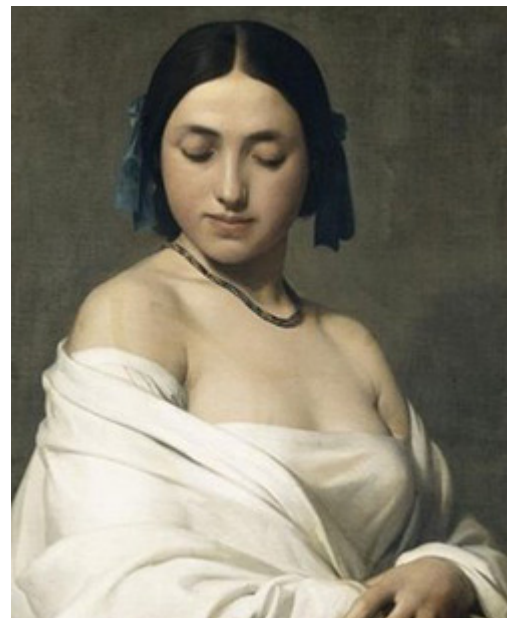
Angers Nantes Opéra : nouvelle Traviata événement, du 26 mai au 16 juin 2013 ...

Pour clôturer sa saison 12-13 en beauté, ANO Angers Nantes Opéra met comme toujours l'accent sur la réalisation et l'approfondissement théâtral des productions présentées : fidèle à un travail déjà développé avec la metteure en scène Emmanuelle Bastet , voici une nouvelle production de La Traviata, bicentenaire 2013 oblige mais avec le regard neuf et sensible, celui d'une femme scénographe dont le justesse et la vérité, ont le plus souvent séduit hors des poncifs scéniques. Nouvelle production événement, à Nantes puis à Angers, du 26 mai au 16 juin 2013... soit dates 7 incontournables. Production coup de coeur de Classiquenews.com.

Angers Nantes Opéra présente sa nouvelle Traviata

**Réalisme romantique alla
Verdi**

Pour clôturer sa saison 12-13 en beauté, ANO Angers Nantes Opéra met comme toujours l'accent sur la réalisation et l'approfondissement théâtral des productions présentées : fidèle à un travail déjà développé avec la metteuse en scène Emmanuelle Bastet dont on se souvient à Nantes et à Angers d'un regard à la fois tendre, sensuel, esthétique opéré sur Lucio Silla de Mozart puis surtout Orphée et Eurydice de Gluck, voici une nouvelle production de La Traviata, bicentenaire 2013 oblige



mais avec le regard neuf et sensible, celui d'une femme scénographe dont le justesse et la vérité, ont le plus souvent séduit hors des poncifs scéniques.

De ce fait, rares les mises en scène de La Traviata, sommet de la carrière lyrique de Verdi et nouveau jalon du romantisme lyrique italien, défendues par des femmes : le principe est prometteur et devrait éclairer des facettes oubliées ou atténuées de la courtisane parisienne dont le mythe est d'abord littéraire, écrit par un témoin inconsolable, Alexandre Dumas fils (La Dame aux camélias) qui laisse le portrait réel et fantasmé d'Alphonsine Plessis dite Marie Duplessis, morte détruite et ruinée à l'âge canonique de... 23 ans. Il y a assurément du Manon chez Marie : une fragilité féminine qui enchante et bouleverse. Historiquement la Duplessis comme les grande courtisane du XVIIIè, envoûta les sens de Dumas II puis ceux de Liszt. Mais il se dessine chez Verdi, un réalisme sentimental qui éprouve la scène romantique édulcorée et annonce déjà le naturalisme de Zola (Nana), voire le vérisme d'un Puccini (quand il se passionne lui aussi pour une autre courtisane Manon Lescaut justement). Ne s'agirait-il pas chez Verdi de dénoncer les critiques voilées, les attaques toujours indirectes éprouvées quand au moment de la composition de La Traviata, il entretient déjà une relation avec la chanteuse Giuseppina Strepponi ?

Mélo tragique

La Traviata (la dévoyée) brosse le portrait d'une courtisane, Violetta Valéry, à Paris sous le Second Empire qui ne croyant plus à l'amour, découvre contre toute attente, la passion grâce à sa rencontre avec Alfredo Germont, jeune homme ardent et passionné. Mais « la dévoyée », pêcheusesse méprisables ne peut vivre impunément un bonheur qu'elle ne mérite pas. Surtout si cette liaison entache la respectabilité du jeune homme et de sa famille... La vision reste morale, respectueuse des convenances sociales et bourgeoises, propres au XIXème siècle. Comme le ballet du torrero précédé par le fameux chœur des gitanes, La Traviata décrit aussi une mise à mort et Verdi met en branle une machine infernale qui aboutit à l'agonie de Violetta. La courtisane doit se sacrifier, apprendre le renoncement... et par ce geste ultime, pourra gagner son salut. L'oeuvre est créée à Venise, en 1853.

Outre le sacrifice obligée de l'héroïne, victime sur l'autel de la morale bourgeoise qu'incarne le redresseur de torts Germont père dans sa confrontation à la fois violente et inflexible au II, Verdi développe aussi en un contraste saisissant l'opposition des situations quand Violetta usée par sa vie dissolue, passant de riches protecteurs en mondains ostentatoires, découvre le pur amour, innocent, désintéressé, véritable ... : Alfredo. Suprême rencontre pour une femme qui a passé sa (courte) vie à monnayer ses charmes et vendre son corps... Malade, affaiblie et déjà condamnée physiquement, Violetta subit encore une condamnation morale et psychique sans issue : si elle aime vraiment le jeune Alfredo, elle doit renoncer à lui car il n'y a aucun avenir (social) pour les deux amants ...

Nouvelle production événement présentée par Angers Nantes Opéra, à partir du 26 mai 2013 à Nantes. Puis les 16 et 18 juin 2013 au Quai à Angers.

**La Traviata à Angers Nantes Opéra [Nantes, Théâtre Graslin](#)
[Du 26 mai au 5 juin 2013](#)[Angers, Le Quai](#)
[les 16 et 18 juin 2013](#)**

Direction musicale : Roberto Rizzi Brignoli
mise en scène : Emmanuelle Bastet
décors : Barbara de Limburg
costumes : Véronique Seymat
lumières : François ThouretAvec

Mirella Bunoaica, Violetta Valéry
Edgaras Montvidas, Alfredo Germont
Tassis Christoyannis, Giorgio Germont
Leah-Marian Jones, Flora Bervoix
Cécile Galois, Annina
Frédéric Caton, Docteur Grenvil
Christophe Berry, Gastone, vicomte de Letorières
Laurent Alvaro, Baron Douphol
Pierre Doyen, Marquis d'Obigny
Choeur d'Angers Nantes Opéra (Sandrine Abello, direction)
Orchestre National des Pays de la Loire
Nouvelle production Angers Nantes Opéra.

re

re

CD. Edda Moser, diva forever (Emi classics)

CD. Edda Moser : Electrola-Récitals, Oper & Lied ...

Pour les 75 ans de la diva Edda Moser (née en 1938), EMI réédite les somptueuses réalisations d'une diseuse mozartienne née... Voici une boîte miraculeuse qui permet de se ressourcer dans la magie d'un chant olympien dont le legato infini égale la justesse d'intonation, la qualité stylistique, la musicalité sensible, la sobre et claire articulation du verbe : il était déjà » osé » dès 1972 d'enregistrer les lieder de Strauss appareillés à ceux de Hans Pfitzner : la qualité du choix du répertoire dit assez la distinction de la mélodiste, la culture de la diseuse... sans que jamais l'art de la technicienne ne supplante l'émission directe et franche de l'émotion... Avec le pianiste Erik Werba, la complicité est totale ; comme l'est encore celle en 1982, soit 10 ans après, dans ce récital enregistré avec Christophe Eschenbach pianiste dans de nouveaux lieder Straussien et ceux de Brahms... Quelle distinction et quelle classe vocale.

Edda Moser, divine mozartienne

Pour nous Edda Moser reste évidemment la voix de la Reine de la nuit, et pour jamais la Donna Anna du film Don Giovanni de Losey (1978) : la mozartienne absolue nous est aussi révélée et confirmée d'ailleurs dans un cd dédié au chant mozartien (cd8), une bible que devrait collectionner et apprendre par cœur toute diva d'aujourd'hui soucieuse de legato, d'intelligibilité, de phrasés... Le moment était opportun pour incarner Mozart (et Gluck, lire ci-après) : il y a évidemment sa Donna Anna avec Sawalisch en 1973, mais aussi Elettra d'Idomeneo, sans omettre sa Vittelia : le fameux air de



bascule (*Non più di fiori...*) quand l'intrigante et calculatrice éprouve un pur sentiment de coupable remords vis à vis de Titus : en 1977, la soprano capable d'un chant cristallin sait nuancer et colorer toutes les couleurs de la compassion naissante en une métamorphose psychique des plus bouleversantes au diapason accordé du superbe cor de basset (si apprécié par Mozart... avec raison).

Pour compléter ce panorama, les autres cd mettent en lumière l'art de la diseuse chez Schubert (Lieder avec Peter Schreier en 1983, cd 4) ; un tiercé (gagnant) Schumann, Wolf, Brahms (Lieder en 1975 avec le complice pianiste Erik Werba, CD2) ; surtout sa participation en collectif, chantant les lieder à plusieurs voix signés Schumann (*Spanisches liederspiel* opus 74 et *Spanische Lieberlieder* opus 138 ; *Liebesfrühling* opus 37 en 1976-1977 avec Hanna Schwarz, Nicolai Gedda, Walter Berry... et l'inusable et très inspiré Erik Werba, cd 5 et cd 6)...

Notre préférence va outre les lieder de Schumann déjà cités, au cd 8 (où Mozart et Gluck trouvent une ambassadrice étonnante, sidérante en Anna donc, mais aussi Elettra et Vittelia mozariennes déjà citées, mais aussi Alceste de Gluck d'une finesse ardente, à la fois angélique et volcanique, d'une intensité inégalée dans ce répertoire ; et l'on se dit que ce Gluck était très mozartien. La caresse de Mozart, son sentiment incandescent éblouissent, irradient d'une grâce intérieure unique. Et que dire encore de l'Agnus dei sous la baguette de Jochum de la Messe du couronnement (1977) ? : un joyau serti d'un humanité diamantine doué d'un legato qui semble illimité... quelle diva fut capable de cela avant elle ?



Avouons aussi que le cd 7 réserve bien des sources d'enthousiasme : le récital lyrique de 1985 sous la direction de Peter Schneider délivre ses Wagner (Elisabeth), Strauss (Ariadne : certes la voix laisse entendre des impuretés liées à l'âge et l'instant de l'enregistrement dans une carrière déjà très bien remplie...), Weber (Rezia d'Oberon)... aux côtés de Leonore de Beethoven (parfaite), Alceste de Gluck (au souffle tragique vertigineux et un français impeccable) et Iphigénie... Actrice au legato infini (c'est bien cela qui la caractérise outre la beauté de son émission claire et l'opulence de son timbre brillant sur tous les registres), voici Edda Moser dont l'éclat n'empêche pas un volcan, une nature à jamais inatteignable et heureusement éternisée ici. Coffret de 9 cd absolument incontournable.

Edda Moser : Electrola-Récitals, Oper & Lied. 9 cd EMI classics (1972-1985). En bonus mais que pour le germanophones, le cd 9 regroupe le témoignage audio de Edda Moser sur les oeuvres, compositeurs et partenaires évoqués dans ce coffret (entretiens audio de 2006).

Festival de Saintes 2013 Saintes, Abbaye aux Dames, du 12 au 20 juillet 2013

En 2013, signe d'une ouverture plus large encore sur les répertoires, l'Abbaye de Saintes qui accueille chaque année son fameux festival de musique (et pas seulement ancienne et baroque), s'intitule désormais Cité musicale ! Un label qui signifie élargissement d'une curiosité active poursuivant toujours l'esprit de découverte, d'originalité, de décloisonnement des formes aussi.

Je voy le bon tens venir. Les Musiciens de Saint-Julien1 cd Alpha

Je voy le bon tens venir... Tout un monde sonore surgit ici, sous la pétillance des timbres réunis auxquels se joignent les 3 voix mâles et détonnantes des solistes associés aux instrumentistes des Musiciens de Saint-Julien. Piquante, vivante, chorégraphique aussi, chaque séquence de ce disque enchanteur révèle sans afféterie ni effets artificiels...

Opéra magazine N°84. En couverture : Cecilia Bartoli parution : lundi 6 mai 2013

Dossiers et reportages au sommaire du magazine mensuel Opéra magazine n°84. Mai 2013. Après l'avoir abordée en concert, en 2010, et s'appuyant sur la version historique légitimée par Bellini lui-même pour Maria Malibran, l'une des rares divas de notre époque ose Norma à la scène, le 17 mai, dans le cadre du Festival de Pentecôte de Salzbourg, dont elle est la directrice artistique. Parallèlement, Decca sort une intégrale de l'ouvrage...

Livres. Verdi : Rigoletto (Avant Scène Opéra n°273)

Il reste surprenant que l'opéra Rigoletto (créé en 1850) comme sa source littéraire (Le Roi s'amuse de Hugo, 1832) suscite un énorme scandale et les foudres du public comme de la critique : est-il décent sur un scène lyrique de représenter les vilénies d'un bouffon complexe, retors, laid, pernicieux, surtout dissimulateur, qui de surcroît concentre toute l'attention d'un Verdi finement psychologue...

Liszt: Trois opéras de Richard Wagner (Tannhäuser, Lohengrin, Le Vaisseau Fantôme) Editions Actes Sud

L'intérêt de la présente publication relève certaines distanciations formulées par Liszt à l'endroit de Wagner : c'est une admiration certes entière qui profite surtout des conceptions d'un admirateur lui aussi compositeur et d'une certaine manière plus moderniste et expérimentateur que Wagner lui-même...

Centenaire du Sacre du printemps sur Mezzo

Télé. Mai 2013 : centenaire du Sacre de Stravinsky. Mezzo lui dédie 5 soirées exceptionnelles ...

En mai 2013, Mezzo fête très honorablement le centenaire du Sacre du Printemps de Stravinsky/. Du 3 au 31 mai, 5 soirées spéciales dévoilent et le ballet originel et l'écriture moderniste visionnaire de Nijinsky pour la création parisienne de mai 1913, et les chorégraphes du XXè qui après lui, ont renouvelé le ballet du Sacre en apportant à chaque fois, un style résolument novateur. Serait ce que la musique de Stravinsky soit bien le creuset d'une modernité atemporelle,

et la source d'inspiration majeure des grands chorégraphes de notre temps ?

Mezzo

Centenaire du Sacre du printemps

Les écritures chorégraphiques qui ont compté

Les 3, 9, 17, 24 et 31 mai 2013

5 soirées spéciales » Sacre du printemps de Stravinsky «

Vendredi 3 mai 2013, 20h30

Vaslav Nijinsky est« celui par qui le scandale arrive »



Chorégraphe du Sacre, il a ici ouvert la voie à la danse contemporaine. Oubliée, la chorégraphie originale de Nijinsky a pu être reconstituée grâce au travail acharné de Millicent Hodson.

Après quinze années de recherches, elle est parvenue, avec l'aide notamment de Marie Rambert, qui avait été l'assistante de Nijinski, à recomposer le Sacre des origines dans la gestuelle originelle. La re-crédation de cette chorégraphie est ici menée jusque dans les costumes par la compagnie-même qui lui avait donné naissance (« Les Ballets Russes» était l'autre nom des danseurs du Mariinsky lors de leurs tournées en France) et dirigée par Valery Gergiev.

Le Sacre est complété par une autre chorégraphie légendaire de Nijinsky, Prélude à l'après-midi d'un faune de Debussy, aussi

abouti que le Sacre (a contrario de jeux du même Debussy que Nijinsky avait semble t il en partie négligé faute de temps : la transposition de l'action sur un terrain de tennis restait trop légère...). Mezzo ajoute aussi deux autres ballets : un autre révolutionnaire de Stravinsky confié aux Ballets Russes (encore dans sa chorégraphie originale), L'Oiseau de Feu, et Shéhérazade de Rimski-Korsakov, chorégraphiée en 1910 par Michel Fokine pour les Ballets Russes avec Nijinski dans l'un des rôles principaux.



à 20h30 : Le Sacre du Printemps, version Nijinsky 1913

reconstitution de la chorégraphie de Nijinsky par Millicent Hodson

Ballet du Théâtre Mariinsky de SaintPetersbourg Orchestre du Mariinsky, Valery Gergiev

Enregistré au Théâtre Mariinsky en 2008.

Réalisé par Denis Caïozzi– Durée : 43mn

à 21h25

Prélude à l'après midi d'un faune

Ballet« Les Saisons Russes » (ballet du Théâtre du Kremlin), Nikolaï Tsiskaridzé. Enregistré en 2009.

Réalisé par Laurent Gentot– Durée : 20mn

à 21h50

L'Oiseau de feu

Ilya Kuznetsov (Ivan Tsarevich), Marianna Pavlova (la princesse), Vladimir Ponomarev (Kachtchei), Ekaterina Kondourova (l'Oiseau), Ballet du Mariinsky Orchestre du Mariinsky, Valery Gergiev.

Enregistré au Théâtre Mariinsky en 2008. Réalisé par Denis Caïozzi. Durée :51mn

à 22h45

Sheherazade

Chorégraphie de Michel Fokine

Farukh Ruzimatov, Corps de ballet du Théâtre Mikhaïlovsky.
Enregistré au Théâtre Mikhaïlovsky en 2009. Réalisé par
Laurent Gentot– Durée : 26mn

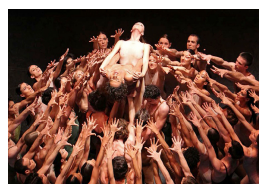
Jeudi 9 mai 2013, 20h30

Soirée Béjart : le » Sacre du sexe

«

Après le choc de la création, il faudra attendre de nombreuses années avant de voir une nouvelle chorégraphie marquante conçue à partir du chef d'oeuvre de Stravinsky et Nijinsky. C'est sans doute Béjart qui, en 1959, est le premier à proposer une relecture mémorable (en dépit des critiques de Stravinsky toujours aiguës et sceptique vis à vis du ballet associé à sa souveraine musique), en déplaçant le discours vers une rencontre du masculin et du féminin. La soirée, présentée par Gil Roman, directeur du Béjart Ballet, culmine dans un Sacre donné l'année dernière par le Béjart Ballet et complétée par d'autres chorégraphies du maître et de son fils spirituel. Introduction par Gil Roman à 20h30 (durée : 10mn)

à 20h40



Le Sacre du printemps version Béjart

Chorégraphie de Maurice Béjart

Ballet de Lausanne, Gil Roman Enregistré au
Théâtre Stadsschouwburg d'Anvers en 2012. Réalisé

par Arantxa Aguirre. Durée:45mn

à 21h35

Cantate 51

chorégraphie de Maurice Béjart

Béjart Ballet de Lausanne – Musique : Jean-Sébastien Bach (enregistrée par Maurice André, trompette), Teresa Stich Randall (soprano), Orchestre de Chambre de la Sarre, Karl Ristenpart) Enregistré au Théâtre Stadsschouwburg d'Anvers en 2012. Réalisé par Arantxa Aguirre. Durée : 20mn

à 22h

Aria

Béjart Ballet de Lausanne. Musiques: Jean-Sébastien Bach, Nine Inch Nails, Melponem, chants inuits... Enregistré au Théâtre de Beaulieu en 2009. Réalisé par Sonia Paramo. Durée : 46mn.

à 22h50

Syncope

Chorégraphie de Gil Roman

Béjart Ballet de Lausanne Enregistré au Théâtre Stadsschouwburg d'Anvers en 2012. Réalisé par Arantxa Aguirre. Durée : 29mn

Vendredi 17 mai, 20h30

Soirée Maryse Delente: Sacre au féminin

Laissons la parole à la chorégraphe : « Danser le Sacre reste un des moments extraordinaires de ma carrière d'interprète. Le désir de faire ressentir ces frissons aux danseuses de ma compagnie a été plus fort que la crainte de montrer au public une nouvelle version, après celles de Nijinski, Mary Wigman, Béjart, Pina Bauch, Mats Ek... Laisser aller la musique et simplement s'imprégner de ces rythmes qui font écho aux pulsions de la vie, de ses passages, de ses rites, de ses « petites morts »... » La soirée est présentée par Maryse Delente et complétée par une autre de ses chorégraphies, Giselle ou le mensonge romantique, par ailleurs donnée au Théâtre national

de Grenoble en mai. Introduction par Maryse Delente à 20h30 (durée:10mn).

à 20h40

Le Sacre du printemps

Chorégraphie de Maryse Delente.

Inédit. Compagnie Maryse Delente

Enregistré en 1993. Réalisé par Charles Picq. Durée:40 mn

à 21h35

Giselle ou le mensonge romantique

Chorégraphie de Maryse Delente.

Inédit. Compagnie Maryse Delente

Enregistréen1995. Réalisé par Charles Picq. Durée:1h

Vendredi 24 mai, 20h30

Soirée Uwe Scholz : Sacre de mort

Uwe Scholz attendra longtemps (pour lui qui parvint si vite aux sommets de la danse) avant de chorégraphier son Sacre. Ce ne sera en fait pas un mais deux Sacres— un Sacre« de chambre » pour un danseur et deux pianos ; et un Sacre« symphonique » pour sa troupe de Leipzig – et surtout, plus que pour aucun autre chorégraphe sans doute, ce sera son Sacre, y incluant des éléments autobiographiques, jusqu'à y prophétiser sa propre mort qui survient un an après avoir achevé le cycle. La soirée est présentée par Rémy Fichet, l'un des danseurs fétiches de Scholz et dévoile aussi en complément, une autre grande chorégraphie « symphonique » (sa « Great Mass » d'après les musiques de Mozart, Kurtág et Pärt).

Introduction par Rémy Fichet à 20h30 (durée : 10mn)

à 20h40

Le Sacre du printemps

Chorégraphie de Uwe Scholz

Giovanni di Palma, Kiyoko Kimura, Ballet de Leipzig, Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, Henrik Schaeffer. Enregistré à Leipzig en 2007. Réalisé par Günter Atteln. Durée:40mn.

à 21h30

Great Mass

Chorégraphie de Uwe Scholz

Christoph Bohm, Mariana Dias, Rémy Fichet, Michael Goldhahn, Kyoko Kimura, Sven Kohler, Oksana Kulchytska, Montserrat Leon, Giovanni di Palma, Gabor Zsitva, Ballet de Leipzig. Eun Yee You, Marie-Claude Chappuis (sopranos), Werner Gura (ténor), Friedemann Röhlig (basse), Orchestre et Chœur du Gewandhaus de Leipzig, Enregistré à Leipzig en 2005. Réalisé par Hans Hulscher. Durée:2h10

—

Vendredi 31 mai à 20h30

Soirée Jean-Claude Gallota

Le Sacre du Printemps de Jean-Claude Gallotta est gravé au compas sur un pupitre d'écolier. Le futur chorégraphe entend l'œuvre pour la première fois sur un vieux tourne disque. Assoupi sur son banc en bois, il «s'enrêve» aussitôt, dit-il aujourd'hui. Ces souvenirs ont présidé à un Sacre d'après cette première version de l'œuvre, rude, sans afféteries, sans brillance superflue et décorative, dirigée et enregistrée par Igor Stravinsky lui-même. Pas d'anecdote, pas d'intrigue.

Jean-Claude Gallotta ajoute : pas d'Élue, ou du moins pas d'Élue unique, glorifiée puis sacrifiée. Chaque interprète féminine est « éligible », tour à tour, pour rétorquer à«l'obscur pouvoir discrétionnaire» des dieux. Du rituel défendu par les augures et les Sages, Jean-Claude Gallotta a également retenu le double sens étymologique de « relier» et de « se recueillir». Il s'agit bien pour lui de se recueillir, comme à genoux, sur les marches de l'autel ... Introduction par

Jean-Claude Gallotta à 20h30 (durée : 10mn)

à 20h40

Le Sacre du Printemps

Chorégraphie Jean-Claude Gallota

Alexane Albert, Matthieu Barbin, Agnès Canova, Ximena Figueroa, Ibrahim Guétissi, Mathieu Heyraud, Georgia Ives, Cécile Renard, Gaetano Vaccaro, Thierry Verger, Stéphane Vitrano, Béatrice Warrand, Thalia Ziliotis. Enregistré au Théâtre national de Chaillot en 2012. Réalisé par Jean-Marc Birraux. Durée : 37mn.

à 21h30

Cher Ulysse

Chorégraphie de Jean-Claude Gallota

Françoise BalGoetz, Xiména Figueroa, Marie Fonte, Mathieu Heyraud, Benjamin Houal, Yannick Hugron, Ibrahim Guétissi, Simon Nemeth, Cécile Renard, Thierry Verger, Loriane Wagner, BéatriceWarrand et Jean-Claude Gallotta. Enregistré en 2007. Réalisé par Jean-Marc Birraux. Durée : 1h10